

Y a -t- il une la place pour la variation dans la Grammaire Cognitive de Construction? Le cas de la construction [*por SN de X*]

Maria da Conceição de Paiva^a

Bruno Araujo de Oliveira^b

Résumé

*Dans cet article, nous discutons de certains problèmes liés à la modélisation de la variation et du changement linguistique dans le cadre théorique de la Grammaire Cognitive des Constructions. Nous remettons notamment en cause le principe de non synonymie tel que proposé par Goldberg (1995, 2006), principalement en ce qui concerne l'indistinction entre les composantes sémantique et pragmatique dans la définition de construction. Pour cela, nous analysons les constructions causales *por causa de* et *por conta de* afin de montrer que dans certains contextes elles peuvent alterner. Bien que les deux constructions jouent des rôles argumentatifs différents, elles partagent un ensemble de propriétés formelles et sémantiques qui engendrent un espace de variation, surtout si on restreint l'équivalence sémantique au niveau référentiel. Les résultats de l'analyse permettent d'apporter des arguments favorables à une définition plus stricte du principe de non synonymie.*

Mots-clés: *Variation. Grammaire Cognitive des Constructions. Synonymie.*

Recebido em: 25/04/2020

Aceito em: 25/05/2020

^a Programa de Pós-graduação em Lingüística. Universidade Federal do Rio de Janeiro. Contato: paiva@club-internet.fr.

^b Programa de Pós-graduação em Lingüística. Universidade Federal do Rio de Janeiro. Contato: bruno.linguistica@gmail.com.

Introduction

Sans aucun doute, les approches constructionnelles¹ du langage représentent une importante avancée dans l'intégration du continuum sémantique-pragmatique, par la remise en cause de la distinction lexicale/grammaire et la proposition de grammaire comme un réseau structuré et dynamique de constructions de différents niveaux de schématicité (CROFT et CRUSE, 2004; GOLDBERG, 1995, 2006; LANGACKER, 2008). Les principes théoriques centraux de ces approches s'avèrent fructueux pour l'explication de nombreuses questions concernant non seulement l'organisation des systèmes linguistiques, mais aussi l'acquisition de la langue maternelle (L1) et d'une langue L1 et d'une langue étrangère (L2) et le traitement du langage (HOFFMANN, 2017). Néanmoins, la variation inhérente aux langues humaines et la complexe interrelation entre la variation et le changement linguistique ont trouvé peu de place, voire aucune, dans l'agenda de travail des approches constructionnelles (voir, par exemple, BERGS et DIEWALD, 2008; HILPERT, 2014; UHRIG, 2015; VIEIRA, 2016; OLIVEIRA, 2019). Cela s'explique si on prend en compte le but plus spécifique des modèles constructionnels, c'est à dire, celui de modéliser le système linguistique du locuteur comme une représentation cognitive.

Plus récemment, les questions concernant la place et la forme de modélisation de la variation font l'objet d'attention, surtout dans le cadre théorique de la Grammaire de Constructions Cognitive, dorénavant GCC² (WIEDEMER, VIEIRA et CEZARIO, 2019; interview avec Hilpert). C'est notamment le cas des chercheurs qui portent un intérêt particulier aux changements diachroniques, comme c'est le cas de la Sociolinguistique Variationniste, soutiennent la possibilité d'appliquer les principes théoriques de la GCC à l'étude de "l'hétérogénéité ordonnée", pour reprendre l'expression proposée par Weinreich, Labov et Herzog (1968) et Labov (1972, 1994, 2001). Selon Fried (2013), cette conciliation est profitable dans les deux directions. D'après Fried (2013, p. 419):

A major challenge in linguistic analysis concerns the possibility of capturing the Inherently dynamic nature of linguistic structure and the gradualness of grammatical change, while satisfying the general requirement of systematicity and descriptive and explanatory adequacy.

¹ L'emploi du pluriel prend en compte le fait que l'expression grammaticale de constructions recouvre différentes orientations théoriques.

² La GCC, reprend des principes de la Grammaire Cognitive, telle que formulés par Langacker (1987, 2008, 2009) comme celui qui prévoit que la connaissance linguistique est tributaire de l'usage.

Part of the challenge is rooted in the basic, obvious, but analytically non-trivial fact that language is always situated in context, which also implies a connection between linguistic change and language use.

D'une part, l'intégration des notions de construction et des réseaux permet d'expliquer de façon plus intégrée la systématisme de la variation lexicale et grammaticale, ainsi que la naissance des nouvelles constructions ou de leur disparition (HILPERT, 2008, 2014a; BYBEE, 2010, 2015; TRAUGOTT et TROUSDALE, 2013). D'autre part, la modélisation de la variation fournit d'autres arguments pour la formulation des modèles constructionnels empiriquement fondés, plus fidèles aux usages linguistiques. Comme le souligne Hudson (2007), l'étude de la variabilité intrinsèque aux langues naturelles peut être un champ fertile pour vérifier le pouvoir explicatif de n'importe quelle théorie de la grammaire.

Il semblerait que la première direction est plus explorée que la deuxième. En effet, de nombreux travaux cherchent à démontrer l'avantage d'intégrer les apports de la GCC pour l'analyse du changement linguistique, en particulier ceux qui ont été classés comme des cas de grammaticalisation (HOFFMANN et TROUSDALE, 2011; FRIED, 2013; TRAUGOTT et TROUSDALE, 2013, par exemple). De nombreuses analyses soutiennent l'intérêt d'une interface entre la Sociolinguistique Variationniste et la GCC (voir, par exemple, CLAES, 2014; DESAGULIER, 2005). D'autres proposent l'incorporation des principes et méthodes de la linguistique de *corpus* pour mieux appréhender les rapports entre constructions plus abstraites et leur variantes (GRIES et STEFANOWITSCH, 2004; HILPERT, 20014b; CAPPELE, 2006; VIEIRA, 2016; WIEDEMER et VIEIRA, 2018; VIEIRA et WIEDEMER, 2019; OLIVEIRA, 2019; VIEIRA et WIEDEMER, no prelo).

Bien que la contribution apportée par ces études soit indéniable, une question pertinente demeure: dans quelle mesure est-il possible d'intégrer la variation dans une approche constructionnelle en vue des restrictions imposées par ses principes fondamentaux comme le principe de non-synonymie? Dans cet article nous revenons sur cette question, à partir d'une analyse diachronique des syntagmes prépositionnels causaux *por causa de* (exemple 1) et *por conta de*

(exemple 2), sanctionnés par un schéma constructionnel plus abstrait [[*por* SN de X] ↔ [CAUSE]].

- (1) E a primeira vez que aquella fusta foy armada mãdou o comde por patrão della hũ *Affonso* Garçia de Queiros, que era homẽ fidallgo, & esforçado, & muy husado na guerra dos mouros, aos quais desamava aallẽ da primeira rrazão, **por causa do** mau trato que delles ouvera hũ tempo que fora cativo. (XVe siècle, *Crônica do Conde Dom Pedro de Meneses*, CIPM)

La première fois que ce navire a été affrété le comte en a confié le commandement à Alfonso Garcia de Queiros, un noble expérimenté et engagé dans la guerre contre les Maures qu'il haïssait, à cause des mauvais traitements qu'ils lui ont infligé durant sa captivité.

- (2) A festa do Consul de França não faltou quazi fidalgo algum, mais que o Conde da Ericeira **por conta de** seu nojo. (XVIIIe siècle, *Gazetas manuscritas da Biblioteca Pública de Évora*, CTB)

Presqu'aucun noble n'était absent à la fête du Consul de France, à l'exception du Comte d'Ericeira en raison de son deuil.

Nous nous interrogeons plus particulièrement sur la possibilité d'alternance entre ces deux constructions causales. Par une analyse des différentes propriétés de *por causa de* et *por conta de*, nous cherchons à vérifier l'hypothèse selon laquelle, si on considère équivalence de sens comme équivalence référentielle il est possible d'appréhender un espace de variation entre des constructions assez proches dans un réseau même si elles présentent des spécificités discursives et pragmatiques.

Cet article est structuré de la façon suivante: dans la deuxième section, nous reprenons quelques problèmes soulevés par la définition de construction, notamment en ce qui concerne le principe de non-synonymie. La troisième

section est consacrée à la discussion des propriétés formelles et sémantiques partagées par *por causa de* et *por conta de*. La quatrième section met en relief les particularités discursives de chacune des constructions, plus particulièrement leur différente fonction argumentative. Pour conclure, nous revenons sur l'hypothèse de départ.

La variation et la notion de construction

La Sociolinguistique Variationniste, développée dès le début des années 60 à partir des travaux pionniers de Labov, a accordé une place centrale à la systématique de la variation et à la gradualité du changement linguistique. Ce cadre théorique met en relief les questions concernant l'interrelation entre variation structurelle et variation sociale, la compétition entre constructions ainsi que leur émergence ou leur disparition. Or, si on considère que la GCC aussi bien que la Sociolinguistique Variationniste est fondée sur l'usage linguistique et sur le postulat selon lequel le système linguistique est constamment remodelé, on pourrait dire que ce cadre théorique n'est pas incompatible avec les différentes dimensions de la variation soit dans la communauté linguistique soit dans l'individu.

Néanmoins, bien que le cadre théorique de la GCC accommode aisément la polysémie constructionnelle (une forme = plusieurs significations), il n'en va pas de même en ce qui concerne la synonymie, (ou quasi-synonymie) entre constructions. Cette "lacune" découle naturellement d'une position épistémologique fondée sur un principe selon lequel deux constructions formellement distinctes ne peuvent pas encoder le même sens.

Certes, de nombreuses études mettent en lumière le rôle des facteurs liés à l'usage qui régissent la variation synchronique et le changement linguistique, comme l'importance des mécanismes cognitifs. Les travaux de Bybee (2010, 2015), par exemple, démontrent l'effet non seulement de la fréquence *token* mais aussi de la fréquence *type* sur l'émergence, généralisation ou spécialisation d'une construction au cours de son histoire. Des facteurs liés au traitement du langage sont également mis en évidence. Il en ressort le rôle des motivations comme "*easy processing*" (HAWKINS, 2004), "*structural priming*", "préférence pour la codification non marquée" (LANGACKER,

1991, p. 298) ou “préemption” (GOLDBERG, 2011) dans le choix entre deux alternatives constructionnelles.

La contrainte de préemption mérite une attention particulière. Selon cette restriction, les formes qui sont autorisées par plus d’une construction ont une représentation cognitive plus forte que celles qui sont restreintes à un seul schéma constructionnel (BYBEE, 2003; CROFT et CRUSE, 2004; GOLDBERG, 1995; LANGACKER, 1987, 1991). Pour reprendre la position de Claes (2014, p. 226):

if a form presents high token frequency in one construction schema, but only occurs sporadically in other patterns, it is taken to be stored as a partially lexically filled instance of this construction with a much stronger representation than both the independent form and the abstract pattern.

La préemption requiert haute fréquence d’une forme A dans un contexte particulier C où une forme B serait prévisible (BOYD et GOLDBERG, 2011; GOLDBERG, 2011). Ainsi formulée, la préemption implique une différenciation fonctionnelle de deux constructions, ce qu’exclut, par conséquent, la possibilité d’alternance entre A et B. D’après Hoffmann et Trousdale (2011), par exemple, si un locuteur emploie une construction A à la place de B dans une situation communicative spécifique, l’interlocuteur déduit que A et B ont des fonctions différentes. Renforcées par des multiples instances, cette association peut changer les probabilités d’usage des constructions A et B au fil du temps.

Malgré ces importants apports, la place et la légitimité de la variation dans le cadre théorique de la CCC restent des questions marginales, au moins dans la perspective de Goldberg. Dans une interview accordée à Gonzálves-García en 2008, questionné sur la pertinence des questions concernant la variation, l’auteur affirme que: “they are all reasonable questions, and all can be investigated within a constructionist approach for sure. I don’t think all researchers need to address exactly these questions, however” (GOLDBERG, dans GONZÁLVES-GARCÍA, 2008, p. 348).

De façon similaire à d’autres modèles constructionnels, la GCC prend pour point de départ la construction en tant que un *construct* théorique central et se fixe le but d’expliquer la grammaire conçue comme une représentation cognitive

du locuteur, donc individuelle. Il s'ensuit de cette position épistémologique l'exclusion du *locus* de la variation et du changement linguistique, c'est-à-dire, la communauté linguistique.

Il faut pourtant insister sur le fait qu'à priori la conception de la grammaire comme un réseau structuré de constructions est loin d'être incompatible avec l'étude de la variation synchronique dans la communauté et, moins encore, du changement linguistique. A cet égard, les mots de Traugott et Trousdale (2013, p. 46) sont significatifs:

we use networks as a way of talking about individual knowledge (i.e. the representation of an idiolect, the reflection of an individual mind), community knowledge (i.e. the representation of the structure of English at a given point in time), and language change (i.e. how the structure of English varies over time).

Dans une certaine mesure, la résistance à la variation constructionnelle relève de la définition même de construction, conçue comme un appariement conventionnel et symbolique entre une forme (propriétés syntaxiques, morphologiques et phonétiques) et une signification (propriétés sémantiques, discursives et fonctionnelles). En reprenant sous certains aspects le principe d'isomorphisme soutenu, parmi d'autres, par Bolinger (1968) et Haiman (1980), prévoit qu'une différence formelle correspond nécessairement à une différence de sens ou de fonction. Cette formulation, traduite dans le principe de non-synonymie, exclut l'équivalence sémantique et, donc, la possibilité d'alternance entre deux constructions³ (PEREK, 2015; PEREK et GOLDBERG, 2015).

Pour de nombreux auteurs, le principe de non synonymie semblerait inapproprié et surestimé, puisqu'il ne permet pas de généralisations. Selon Fonteyn (2019), l'isomorphisme n'est qu'une forme d'organisation idéale qui, le plus souvent, n'est pas validée par les données empiriques. Comme le souligne Uhrig (2015, p. 329): "dans le travail de Goldberg lui-même il y a des différences syntaxiques qui ne conduisent pas à des différences sémantiques".

Le principe de non synonymie est le plus souvent violé, en particulier par différents types de changements diachroniques. L'analyse menée par Van de Velde (2014), par exemple, montre que tantôt la forme tantôt la signification d'une construction

³ Voir aussi le principe du contrast proposé par Croft (2001).

est susceptible d'être contaminée par une construction voisine en déclenchant des polysémies (PIJPOPS et VAN DE VELDE, 2016). De plus, des constructions formellement proches peuvent développer des similitudes fonctionnelles ou l'inverse. Il n'est pas exclu non plus que deux constructions A et B partiellement équivalentes se superposent totalement au cours de leur trajectoire. Pris dans leur ensemble ces faits amènent différents chercheurs à s'interroger sur le niveau auquel s'applique le principe de non synonymie. Pourrait-on parler de non synonymie à des niveaux plus abstraits d'une hiérarchie constructionnelle ou bien à un niveau plus bas, celui des instances attestées dans les interactions entre locuteurs?

Un autre problème, lié au principe de non synonymie, est également susceptible de discussion, surtout du point de vue des variations. Il s'agit de l'indistinction entre les composantes sémantique et pragmatique intrinsèque à la définition de construction. Selon le principe de non synonymie: "if two constructions are syntactically distinct they be semantically or pragmatically distinct" Goldberg (1995, p. 67). En fait, comme le remarque Desagulier (2011), la composante discursive-pragmatique n'a eu qu'un espace périphérique, voire subsidiaire dans les modèles constructionnels, comme l'ont souligné Fried et Ostman (2004) ou Desagulier (2011)⁴. D'après l'auteur (op. cit.), de façon générale, ces modèles ont donné priorité "à l'étude de la forme au détriment de considérations véritablement pragmatiques, c'est-à-dire non seulement contextuelles mais aussi interactionnelles".

Cependant il faut noter que dans la perspective des modèles basés sur l'usage, comme la GCC, la composante pragmatique gagne plus de pertinence. Dans cette perspective, les motivations contextuelles et discursives-interactionnelles sont conçues comme les responsables de la genèse des constructions grammaticales et des changements constructionnels. En reprenant la position de Hilpert (2008, p. 15):

⁴ Selon l'auteur, l'importance de la composante pragmatique varie de façon significative parmi les différents modèles constructionnels. Ainsi, les études de Kay et Fillmore (1999), par exemple, sont concentrées sur l'interface syntaxe-sémantique.

There is evidence that many aspects of grammatical form emerge from the practice of actual conversation, in which speakers interact and convey meanings to each other. This does not endorse the claim that the primary function of language is the exchange of factual information. Rather, many conveyed meanings are purely social. The main idea is that interaction, for whatever purpose, shapes grammar.

On pourrait dire que, malgré son but d'appréhender l'influence des motivations discursives-pragmatiques sur les structures argumentales, "rien n'est dit sur la manière dont la composante pragmatico-discursive doit être modélisée en Grammaire de Constructions Cognitive" (DESAGULIER, 2011, p. 111). Il en découle une vision plus étroite du langage, comme un système "inside the head" pour reprendre l'expression de Croft (2009, p. 395). Comme les aspects discursifs et pragmatiques ne sauraient être appréhendés seulement à partir de relations associatives entre les constructions, le plus souvent ils sont relégués au second plan.

Une définition de construction comme unité conventionnelle obligerait une vision "outside the head". La conventionnalisation est le résultat de l'emploi de signes dans des situations interactionnelles qui impliquent non seulement le contexte linguistique mais aussi les rapports entre les participants. D'après Desagulier (2011, p. 113), "toute conventionnalisation n'est valable qu'à l'intérieur d'une communauté, c'est-à-dire, si partagée par un groupe de locuteurs".

Vue dans le cadre de la Sociolinguistique Variationniste, l'indistinction entre les composantes sémantique et pragmatique soulève des questions encore plus pertinentes⁵. Dans une certaine mesure, elle renvoie aux controverses par rapport à l'étendue de l'expression "même signification", soulevées par l'extension du concept de "variable linguistique" à des phénomènes au delà du niveau phonétique/phonologique (LAVANDERA, 1978; LABOV, 1978). Depuis les années 1970, deux positions se sont confrontées: d'une part ceux qui restreignent cette expression au sens cognitif-référentiel; d'autre part, ceux qui l'élargissent pour y inclure les motivations discursives-pragmatiques. D'après Jacobson (1989), la première position est privilégiée par de nombreuses études variationnistes, en prenant comme point de départ que le même sens peut être encodé par différentes constructions, si on définit même sens comme valeur de vérité. Loin d'exclure la possibilité de variation, cette perspective permet d'identifier les facteurs contextuels, interactionnels, stylistiques et sociaux qui favorisent l'usage d'une variante constructionnelle.

⁵ Pour la proposition d'une solution concernant une possibilité de modéliser la variation dans le cadre de la GCC voir Vieira et Wiedemer (2019). Les auteurs avancent des arguments théoriques et empiriques pour une perspective qu'ils nomment Socioconstructionnisme basé sur la conciliation entre les concepts de variable linguistique et celui de metaconstruction proposé, parmi d'autres par Gries et Stefanowitsch (2004).

**Por causa de et por conta de:
convergences formelles et sémantiques**

En portugais, le lien causal entre deux segments discursifs peut être établi par des procédés intra-phrastiques or inter-phrastiques et par des différents connecteurs (GARCIA, 2010 [1967]; NEVES, 1999, 2000; PAIVA, 2005; AMORIM, 2016; OLIVEIRA, 2020). Parmi les premiers, les syntagmes prépositionnels sont les plus fréquents, plus particulièrement *por causa de* ('à cause de'), comme en (3):

- (3) **Por causa das últimas chuvas**, uma cratera se formou na Rua da Confiança, na altura do número 499, no bairro Bom Pastor, em Belford Roxo. (XXI^e siècle, *Journal Extra*, PEUL)

À cause des dernières pluies, un cratère s'est formé Rue de la Confiança, au niveau du numero 499, dans le quartier Bom Pastor, à Belford Roxo.

Il faut noter, toutefois, que d'autres prépositions (*em*, *com* et *a*) participent également de la formation de syntagmes prépositionnels causaux, comme l' illustrent (4), (5) et (6):

- (4) Como o Amazonas, o Pará sofreu em 1901 forte perturbação na sua vida financeira, **em consequência da** baixa do preço da borracha. (XX^e siècle, *Norte do Brasil*)

Comme l'Amazone, le Para a souffert en 1901 d'une forte perturbation financière en conséquence de la baisse du prix du caoutchouc.

- (5) O serviço está ruim há cerca de um mês e os moradores têm receio de passar no local à noite **com medo dos** assaltos. Já foram feitas reclamações à Rioluz. (XXI^e siècle, *Journal Extra*, PEUL)

Le service est mauvais depuis un mois et les habitants ont peur de passer à cet endroit pendant la nuit à cause des vols. Des plaintes ont déjà été déposées auprès de Rioluz.

- (6) [...] e o corpo d el rey muyto honrradamente a **requerimento d** aquellas seus homões, foy levado ha cidade de Nagumdy [...] (XVI-1e siècle, *Crónica dos Reis de Bisnaga*, CIPM)

À la demande de ses hommes, le corps du roi a été très honorablement transporté dans la ville de Nagumdy.

Les exemples ci-dessus suggèrent l'hypothèse selon laquelle la construction *por causa de* est reliée à une construction plus abstraite et partiellement spécifiée [[PREP SN₁ de SN₂] ↔ [CAUSE]] qui peut sanctionner différentes possibilités dans le slot PREP (OLIVEIRA, 2016). Il faut prendre en compte toutefois que, comme l'a fait remarquer Oliveira (op. cit.), le syntagme prépositionnel *por causa de* peut jouer le rôle d'un connecteur inter-phrastique, en introduisant une subordonnée causale avec un verbe à l'infinitif, possibilité illustrée en (7):

- (7) cada eftaca destas cria tres ou quatro raizes & dahi pera cima (segundo a virtude da terra em \tilde{q} fe planta) as quaes poẽ noue ou dez mefes emfe criar: falueo em Sam Vicente \tilde{q} poem tres annos **por causa da** terra fer mais fria. (XVI₂e siècle, *História da Província Santa Cruz*, CTB)

Chacun de ses piquets crée trois ou quatre racines, ou même plus, (selon la vertu de la terre dans laquelle on les plante) qui poussent en neuf ou dix mois, excepté à Sam Vicente où elles mettent trois ans parce que la terre est plus froide.

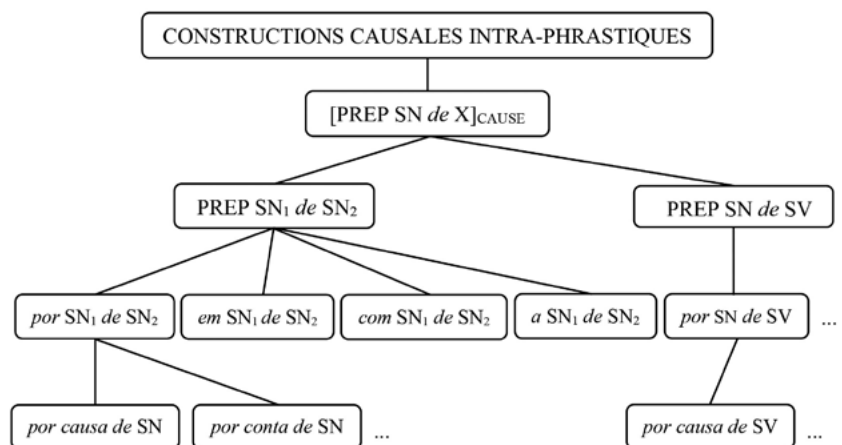
Comme l'ont déjà montré d'autres études, on peut attester d'autres possibilités de *por causa de* comme connecteur dans le portugais oral contemporain, par l'ajout de l'élément *que* (PAIVA, 2001; PAIVA et BRAGA, 2006; AMORIM, 2011, 2012; OLIVEIRA, 2016), illustré en (8).

- (8) Só sabia quem era o presidente do CCE, **por causa que** ela botou uma porção de cadeira ali. (XXe siècle, *Amostra Censo*, Adr. 51 apud PAIVA et BRAGA, 2006, p. 74)

Il savait qui était le président du CCE, seulement parce qu'elle avait installé beaucoup de chaises à cet endroit⁶.

Interprétés dans le cadre de la CCC, ces faits conduisent à l'hypothèse suivante: depuis l'ancien portugais, un schéma plus abstrait [[PREP SN *de* X] ↔ [CAUSE]] qui sanctionne un sous-schéma avec un syntagme prépositionnel [PREP SN₁ *de* SN₂] et un autre sous-schéma avec une phrase verbale [PREP SN *de* SV]⁷. Les relations entre ces constructions sont schématisées dans la figure 1:

Figure 1. Réseau taxonomique de la construction [PREP SN *de* X]



Source: Élaboration des auteurs.

Selon la figure 1, le sous-schéma [PREP SN₁ *de* SN₂] est le type le plus productif, celui qui sanctionne une plus grande variété de prépositions. L'analyse contrôlée d'un échantillon⁸ de textes représentatifs du portugais ancien (XIII-XVI₁), classique (XVI₂-XVIII) et moderne/ contemporain (XIX-XXI) fait ressortir aussi sa haute fréquence *token* au long des trois périodes du portugais⁹. Sur un total de 557 *tokens*, nous avons répertorié 456 occurrences du sous-schéma avec un syntagme nominal et seulement 20 avec un syntagme verbal. La grande majorité des instances de [PREP SN₁ *de* SN₂] correspond à [por SN₁ *de* SN₂] (476 *tokens*).

⁶ D'après l'analyse de Paiva et Braga (2006), l'usage de *por causa de* comme un connecteur inter-phrastique est motivé par les propriétés qu'il partage avec les subordonnées causales introduites par le connecteur prototypique *porque* (parce que).

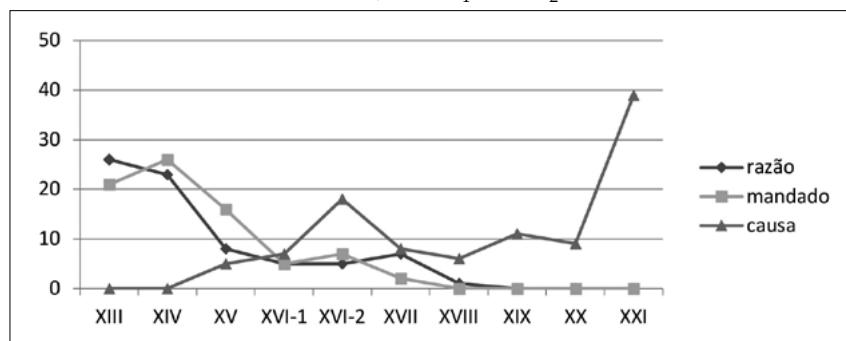
⁷ Le schéma [por SN *de* X] est à la base aussi de constructions substantives, plus idiomatiques. Un cas de figure est l'expression "*por motivo de força maior*" (en raison de force majeure).

⁸ Il s'agit d'un corpus composé de 28 textes non littéraires, ce qui totalise environ 1 million de mots, organisé par Oliveira (2020). Pour chaque siècle, nous avons analysé à peu près 100 mil mots.

⁹ Dans cette étude, nous utilisons la périodisation du portugais proposée par Mattos e Silva (1994).

La productivité de [*por* SN₁ de SN₂] peut être constatée aussi dans la diversité de formes nominales différentes sanctionnées dans le slot SN₁ (un total de 77). Il en ressort, toutefois, la haute fréquence des noms *razão* (75), *mandado* (76) et *causa* (103). Néanmoins, comme le montre le graphique 1, ces éléments lexicaux suivent une trajectoire opposée au fil du temps.

Graphique 1. Distribution des noms *razão*, *mandado* et *causa* dans la construction [*por* SN₁ de SN₂] par siècle



Source: Élaboration des auteurs.

Il semblerait que le passage entre la fin du portugais ancien et la période classique marque un tournant important de la construction [*por* SN₁ de SN₂]. Les éléments lexicaux *razão* et *mandado* voient leur fréquence nettement réduite déjà au XV siècle, moment où le mot *causa* est attiré par la construction. Bien que la propagation de [*por causa* de SN₂] ne soit pas tout à fait linéaire, comme on pourrait s'y attendre, elle suggère que, à partir de la deuxième moitié du XVI siècle (18 tokens), cette séquence s'installe dans le réseau des constructions causales intra-phrastiques. L'augmentation de [*por causa* de SN₂] au XX siècle (58 sur un total de 103 tokens) favorise un ancrage cognitif (*entrenchment*) de cette séquence. Cela rend plausible l'hypothèse selon laquelle [*por causa* de SN₂] était devenu le membre central de la catégorie des syntagmes prépositionnels causaux. Ainsi, [*por causa* de SN₂] aurait fourni les instances requises pour l'abstraction du schéma plus général [*por* SN₁ de SN₂] (OLIVEIRA, 2016).

La productivité de [*por* SN₁ de SN₂] est renforcée par l'émergence du syntagme prépositionnel *por conta de*, illustré en (9):

- (9) [...] O cemitério é considerado um museu a céu aberto **por conta da** exuberância arquitetônica de seus túmulos e mausolés e de várias obras de arte que os adornam. (XXIe siècle, *Azul Magazine*, edição 47)

Le cimetière est considéré comme un musée à ciel ouvert à cause de l'exubérance architecturale de ses tombeaux et mausolés et des nombreuses oeuvres d'art qui les ornent.

Les premières occurrences du mot *conta* dans le slot SN₁ sont plus tardives, attestées seulement dans la période classique, plus précisément à partir du XVIII siècle, comme le montre le tableau 1.

Tableau 1. Fréquence de *por causa de* et *por conta de* par période

CONSTRUCTION	Période Ancienne	Période Classique	Période Moderne	TOTAL
POR CAUSA DE SN	12 = 12,5%	26 = 27,1%	58 = 60,4%	96
POR CAUSA DE SV	---	6 = 85,7%	1 = 14,3%	7
POR CONTA DE SN	---	4 = 28,6%	10 = 71,4%	14

Source: Élaboration des auteurs.

Nous pouvons constater, d'abord, la prédominance de *por causa que* par rapport à [*por conta de* SN₂]. Sur un total de 117 données, nous avons recensé 103 occurrences de la première contre seulement 14 de la deuxième, concentrées majoritairement dans la période moderne (10 *tokens*). Il faut noter aussi que, contrairement à *por causa de*, il semblerait que l'élément *conta* ne soit pas sanctionné par le sous-schéma [*por* SN de SV]. On pourrait dire alors qu' une possible équivalence sémantique entre *por causa de* et *por conta de* est nécessairement restreinte au schéma [*por* SN₁ de SN₂].

L'analyse permet de mettre en évidence de nombreuses convergences sémantiques et formelles entre *por causa de* et *por*

conta de. Pour la vérification des propriétés plus pertinentes à chacune des constructions, nous prenons en compte seulement les données du portugais moderne/contemporain, la période pour laquelle il a été attesté un nombre de *tokens* plus important, comme on l'a vu dans le tableau 1. Le tableau 2 présente une synthèse des résultats obtenus par une analyse quantitative des variables suivantes; le domaine de la causalité (domaine référentiel, épistémique ou des actes de parole, selon la proposition de Sweetser, 1990)¹⁰, le type de verbe de la prédication, la position du syntagme prépositionnel et le statut informationnel du segment causal.

Tableau 2. Propriétés de *por causa de* et *por conta de* en Portugais moderne/contemporain

PROPRIETE	POR CAUSA DE	POR CONTA DE
Domaine du lien causal	Domaine référentiel: 89,8%	Domaine référentiel: 80%
Type d'événement	Processus matériel: 35,6% Processus relationnel: 25,4%	Processus matériel: 30% Processus relationnelle: 40%
Position de la cause par rapport à l'effet	Postposée: 62,7%	Postposée: 70%
Statut informationnel du segment causale	Information non mentionnée: 64,9% Information mentionnée: 35,1% Information inferrable: 0%	Information non mentionnée neuve: 57,1% Information mentionnée: 14,3% Information inferrable: 28,6%

Source: Élaboration des auteurs

L'aspect le plus important à noter est la prédominance aussi bien de *por causa de* que de *por conta de* pour encoder des liens causaux dans le domaine référentiel, c'est-à-dire, en introduisant des causes réelles. L'usage de ces deux constructions est assez limité dans le domaine épistémique. En plus, il semble qu'il y ait des fortes restrictions à leur occurrence dans le domaine des actes de parole, ce qui les éloigne des propositions causales introduites par *porque*.

D'autres parallélismes sémantiques et discursifs entre *por causa de* et *por conta de* sont à remarquer. Au niveau syntaxique-sémantique, les deux constructions sont plus fréquentes dans des propositions qu'encodent soit des événements matériels soit des prédications relationnelles¹¹. Au niveau discursif-pragmatique, les segments qu'elles introduisent ajoutent le

¹⁰ Pour une discussion de la classification proposée par Sweetser, voir Paiva (1996), Oliveira (2016, 2020).

¹¹ Pour l'analyse des types d'événement, nous adoptons la classification proposée par Halliday et Mathiessen (2014).

plus souvent une information non mentionnée dans le discours précédent, neuve donc.¹² Il faut noter en plus leur affinité en ce qui concerne l'organisation syntagmatique de l'énoncé, c'est-à-dire, l'ordre effet-cause.

Por causa de et *por conta de* se rapprochent aussi par rapport aux caractéristiques sémantiques des noms qui sont recensés dans le slot SN₂. Selon les résultats du tableau 3 on constate clairement la prédominance des noms concrets et non animés.

Tableau 3. Propriétés sémantiques des noms recensés dans le slot SN₂

PREENCHIMENTO DO SLOT X	POR CAUSA DE	POR CONTA DE
Nom animé	2 = 3,45%	1 = 10%
Nom concret non animé	31 = 53,45%	5 = 50%
Nom abstrait	5 = 13,15%	2 = 20%
Nominalisation	15 = 25,86%	2 = 20%
Pronom 'isso'	5 = 13,15%	-----
TOTAL	58	10

Source: Élaboration des auteurs.

Comme on peut le voir dans le tableau 1, la fréquence des noms concrets non animés correspond à 53,4% des occurrences de *por causa de* et à 50% de *por conta de*. Cette corrélation est illustrée en (10).

- (10) Uma boa viagem a Portugal tem de contar com um bom mergulho na gastronomia daquele país. Principalmente no Algarve, uma região de culinária variada, com ricos ingredientes locais e influências da era mourisca. **Por conta da extensa costa litorânea**, os peixes e frutos do mar são os maiores protagonistas dos menus. (XXI^o século, *Azul Magazine*, edição 52)

Un bon voyage au Portugal doit inclure une immersion profonde dans la gastronomie de ce pays. Surtout en Algarve, une région de cuisine variée, avec de riches ingrédients locaux et des

¹² Le statut informationnel des syntagmes prépositionnels introduits par *por causa de* et *por conta de* a été analysé dans la perspective de Prince (1992), Paiva (1991), Floret (2018) et Oliveira (2020).

influences de l'époque mauresque. **En raison du vaste littoral**, les poissons et les fruits de mer sont les principaux protagonistes des menus.

En revanche, les noms non animés et les abstraits sont fort limités dans les deux constructions, notamment avec *por causa de*. Ces corrélations suggèrent que [*por* SN₁ *de* SN₂] établit un lien de causalité qui réduit la responsabilité d'un agent prototypique sur un événement. Ce schéma jouerait donc un rôle plus spécifique. Le fait que les nominalisations soient la deuxième possibilité la plus fréquente, surtout avec *por causa de* (25,86%) est un argument supplémentaire pour cette interprétation. Les noms qu'encodent les événements mettent l'accent sur le fait lui-même, en effaçant d'une certaine façon l'agent.

Les faits mis en évidence jusqu'à ce point permettraient de conclure que les deux constructions partagent un espace où elles peuvent alterner comme variantes pour l'expression du lien causal. L'exemple (11) est un cas de figure.

- (11) Foi difícil pegar no sono quarta-feira **por causa de** sucessivos tiros e explosões na Sá Ferreira, mas isso não tem importância. A polícia pouco ajudou para conter a fúria anárquica de traficantes e moradores do morro, mas isso não tem importância. Turistas, que tanto são importantes para a economia local, deram um cano involuntário em restaurantes e bares **por conta do** show pirotécnico, mas isso também não tem importância. [...] (XXIe siècle, Journal *O Globo*, PEUL)

Le mercredi, il a été difficile de s'endormir à cause des tirs et explosions successifs dans la rue Sá Ferreira, mais cela n'a pas d'importance. La police n'a pas fait grand-chose pour contenir la fureur anarchique des trafiquants de drogue et des habitants des "favelas", mais cela n'a pas d'importance. Les touristes, qui sont si importants pour l'économie locale, ont dû quitter les restaurants et les bars sans payer l'addition à cause du spectacle pyrotechnique, mais cela n'a pas d'importance. [...]

En (11), le même événement (une fusillade qui a eu lieu dans une favela), introduit, d'abord, par *por causa de* et ensuite par *por conta de*, est présenté comme la cause de deux faits différents: "il a été difficile de dormir le mercredi" et "le départ des touristes qui ont quitté les restaurants et les bars sans régler leur addition).¹³ A priori, on peut remplacer une construction par l'autre sans compromettre le sens des énoncés. Cependant, comme nous le verrons dans la section suivante, une analyse plus détaillée permet d'appréhender des différences argumentatives importantes entre *por causa de* et *por conta de*.

Por causa de et por conta de: variation ou complémentarité fonctionnelle?

La relation causale joue un rôle fondamental dans l'argumentation, comme l'ont déjà souligné plusieurs études (ANSCOMBRE et DUCROT, 1983; ANSCOMBRE, 1984; ELLERUP NIELSEN, 1994; PAIVA, 1996). En établissant un rapport causal entre deux segments discursifs, A et B, le locuteur fait la sélection d'une condition parmi d'autres et exprime son jugement sur la relation possible entre les faits. On pourrait dire, donc, que les relations causales dépassent le niveau référentiel pour constituer une stratégie rhétorique, c'est-à-dire, une forme d'expression des intentions argumentatives du locuteur. Autrement dit, les relations causales peuvent être convoquées pour persuader l'interlocuteur de la validité de points de vue, opinions ou attitudes personnelles du locuteur. Afin d'atteindre cet objectif, le locuteur doit s'adapter à ses interlocuteurs et à une situation discursive-interactionnelle particulière. Cette exigence peut conduire au choix d'une construction au lieu d'une autre variante qui lui est sémantiquement équivalente.

L'évaluation du lien causal peut être repérée par l'image que le locuteur renvoie des événements cause et effet: positives, négatives ou neutres. Considérons les exemples suivants:

- (12) [...] **Por causa da** peste tinha sido toda a cidade desinfetada, e quando a peste cedia na razão do aumento das desinfecções o beri-beri crescia na frequência dos casos. (XXe siècle, *Norte do Brasil*)

¹³ Pour une discussion plus détaillée de cette proposition, voir aussi Paiva (1996), Oliveira (2016, 2020).

A cause de la peste, toute la ville avait été désinfectée et tandis que la peste diminuait, la fréquence des cas de bérubéri augmentait.

- (13) Os moradores da Avenida São Miguel, que fica no bairro São Miguel, em São Gonçalo, estão sofrendo **por causa de** problemas de abastecimento. (XXIe siècle, Journal *Extra*, PEUL)

Les habitants de l'Avenue Saint Michel, située dans le quartier de Saint Michel, à São Gonçalo, souffrent de problèmes d'approvisionnement en eau.

- (14) Essas notórias formações rochosas, uma marca do litoral algarvio, começam mais claras e coloridas ao Leste da região e, **por conta da** sedimentação natural com o passar do tempo, vão se tornando mais escuras, até os tons achocolatados das falésias de Sagres. (XXIe siècle, *Azul Magazine*, edição 52)

Ces formations rocheuses bien connues, une caractéristique de la côte de l'Algarve, sont plus claires et plus colorées à l'est de la région et, en raison de la sédimentation naturelle au fil du temps, elles deviennent plus sombres, jusqu'aux tons chocolat des falaises de Sagres.

En (12), le segment introduit par la construction *por causa de* encode une cause négative associée à un effet positif, (toute la ville avait été désinfectée). En (13), par contre, le SP causal (à cause de problèmes d'approvisionnement d' eau) est relié à une conséquence également négative (la souffrance des habitants du quartier). Dans l'exemple (14), un cas plus proche de l'explication plutôt que de la cause stricte, le SP établit un lien entre une cause neutre (à cause de la sédimentation naturelle au fil du temps) et un segment effet dont la fonction est clairement descriptive, donc neutre.

Les résultats du tableau 4 indiquent d'importantes différences entre les énoncés construits avec *por causa de* et *por conta de* en ce qui concerne l'évaluation des segments cause et effet.

Tableau 4. Valeur pragmatique des segments cause et effet liés par *por causa de* et *por conta de*

VALEUR PRAGMATIQUE	POR CAUSA DE	POR CONTA DE
Cause positive - effet positif	1 = 1,7%	---
Cause positive - effet négatif	2 = 3,4%	---
Cause positive - effet neutre	1 = 1,7%	---
Cause négative - effet positif	1 = 1,7%	2 = 20%
Cause négative - effet négatif	30 = 50,9%	1 = 10%
Cause négative - effet neutre	1 = 1,7%	---
Cause neutre - effet neutre	14 = 23,7%	7 = 70%
Cause neutre - effet positif	9 = 15,2%	---
Cause neutre - effet négatif	---	---
TOTAL	59	10

Source: Élaboration des auteurs.

La construction [*por causa de* SN₂] est plus fréquente dans des énoncés où un effet négatif découle d'une cause également négative (50,9%), ainsi que dans la relation entre une cause et un effet neutres (23,7%), non susceptibles d'évaluation. C'est justement le contexte où la construction *por conta de* (70%) prédomine. Ces corrélations suggèrent que *por causa de*, est une stratégie associée à des contextes où le rapport entre les événements est conçu d'une façon négative. La construction avec *por causa de* est donc investi d'une fonction argumentative plus transparente que la construction *por conta de*. On pourrait alors avancer l'hypothèse selon laquelle l'inclusion de *por conta de* dans le réseau de microconstructions causales a été motivée par une spécialisation de *por causa de* dans des contextes discursifs plus marqués.

Conclusion

Dans cet article, nous avons soulevé quelques questions concernant la place de la variation et du changement linguistiques dans le cadre de la GCC. Nous avons mis l'accent sur les problèmes soulevés par le principe de non-synonymie,

notamment l'indistinction entre les composantes sémantique et pragmatique. Par l'analyse des constructions causales *por causa de* et *por conta de*, nous avons mis en évidence des arguments favorables à l'hypothèse d'équivalence sémantique entre des noeuds constructionnels très proches dans le réseau de formes de causalité intra-phrastique. Les résultats discutés dans les sections trois et quatre ont permis de constater que ces deux constructions causales sanctionnées par le sous-schéma [PREP SN₁ de SN₂] partagent un nombre significatif de caractéristiques formelles et sémantiques. Ces similarités rendent possible leur alternance dans certains contextes. Comme on l'a montré, *por causa de* et *por conta de* partagent des usages où une construction peut être remplacée par l'autre, sans remettre en cause le sens référentiel, ce qui permet d'expliquer leur proximité dans le réseau qu'elles intègrent. Or, cela n'exclut pas que ces deux constructions soient mises au service de fonctions argumentatives particulières. Bien que le partage fonctionnel entre *por causa de* et *por conta de* ne contredise pas le principe de non synonymie, il suggère l'intérêt de distinguer les composantes sémantique et pragmatique en ce qui concerne la possibilité d'équivalence entre deux constructions formellement distinctes.

De plus, on peut supposer que, dans le cas mis en exergue dans cet article, le principe de non synonymie s'appliquerait plutôt à un niveau intermédiaire de schematicité, peut-être celui de microconstructions. Au niveau des instances d'usage, il ressort l'importance de la composante pragmatique, qui englobe aussi bien les facteurs discursifs que les facteurs sociaux. Basée sur des tendances statistiques, cette conclusion est peut-être hâtive et demande d'autres évidences empiriques. Tout d'abord, il faut prendre en compte que, comme on peut s'y attendre, la variation dans l'usage linguistique se traduit par des tendances, des probabilités associées à l'interaction de différents facteurs. Toutefois, on pourrait conclure qu'une formulation moins large du principe de non synonymie permettrait une explication qui puisse intégrer des variations syntaxiques et discursives.

RÉFÉRENCES

AMORIM, Fabrício da Silva. Alguns indícios sincrônicos da gramaticalização do conector por causa (de) que. *Domínios de lingu@gem*, Uberlândia, v. 5, n. 1, p. 361-380, 2011.

_____. *Construções causais com por causa que: um caso de gramaticalização*. Dissertação (Mestrado em Letras), Instituto de Letras, Universidade Federal da Bahia, Salvador, 2012.

_____. *Gramaticalização de conectores causais na história do português*. Tese (Doutorado em Estudos Linguísticos), Instituto de Biociências, Letras e Ciências Exatas, Universidade Estadual Paulista Júlio de Mesquita Filho, São José do Rio Preto, 2016.

ANSCOMBRE, Jean-Claude; DUCROT, Oswald. L'argumentation dans la langue. *Langages*, n. 42, p. 5-25, 1983.

ANSCOMBRE, Jean-Claude. La représentation de la notion de cause dans langue. *Cashiers de Grammaire Toulouse*, n. 8, p. 1-53, 1984.

BERGS, Alexander; DIEWALD, Gabriele. Introduction: Constructions and Language Change. In: BERGS, Alexander; DIEWALD, Gabriele (eds.), *Constructions and language change*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 2008. p. 1-21.

BOLINGER, Dwight. Entailment and the meaning of structures. *Glossa*, 2 (2), p. 119-127, 1968.

BOYD, Jeremy K.; GOLDBERG, Adele E. Learning what not to say: the role of statistical preemption and categorization in *a*-adjective production. *Language*, 81 (1), p. 1-29, 2011.

BYBEE, Joan. Mechanisms of change in grammaticization: the role of frequency. In: JOSEPH, Brian D.; JANDA, Richard D. (eds.), *The handbook of historical linguistics*. Oxford: Blackwell Publishing Ltd, 2003. p. 602-623.

_____. *Language, usage and cognition*. Cambridge: Cambridge University Press, 2010.

_____. *Language change*. (Cambridge Textbooks in Linguistics). Cambridge: Cambridge University Press, 2015.

CAPPELLE, Bert. Particle placement and the case for “allostructions”. *Constructions*, special volume 1, p. 1-28, 2006.

CLAES, Jeroen. A Cognitive Construction Grammar approach to the pluralization of presentational *haber* in Puerto Rican Spanish. *Language Variation and Change*, 26 (2), p. 219-246, 2014.

CROFT, William. *Radical construction grammar: syntactic theory in typological perspective* (Oxford Linguistics). Oxford/New York: Oxford University Press, 2001.

_____. Toward a social cognitive linguistics. In: EVANS, Vyvyan; POURCEL, Stéphanie (eds.), *New directions in cognitive linguistics* (Human Cognitive Processing). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2009. p. 395-420.

CROFT, William; CRUSE, D. Alan. *Cognitive Linguistics* (Cambridge Textbooks in Linguistics). Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

DESAGULIER, Guillaume. Modélisation cognitive de la variation et du changement linguistiques: Étude de quelques cas de constructions émergentes en anglais contemporain. *Linguistique*. Université Bordeaux, 3, 2005.

_____. Le programme socio-pragmatique des grammaires de constructions, bilan et perspectives. *Intellectica*, 56, p. 99-123, 2011.

ELLERUP NIELSEN, Anne. L'argumentation articulée par grâce à. In: CONGRES DES ROMANISTES SCANDINAVES, 12, 1994, Aalborg. *Actes du XII^e Congrès des Romanistes Scandinaves*. Aalborg: Aalborg University Press, 1994. p. 395-206.

FLORET, Mayra França. *A ordenação das construções causais com porque e por+infinitivo no português clássico e contemporâneo*. Dissertação (Mestrado em Linguística), Faculdade de Letras, Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 2018.

FONTEYN, Lauren. *Categoriality in language change: The case of the English gerund*. New York: Oxford University Press, 2019.

FRIED, Mirjam; ÖSTMAN, Jan-Ola. (eds.), *Construction grammar in a cross-language perspective (Constructional Approaches to Language; v. 2)*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2004.

FRIED, Mirjam. Principles of constructional change. In: HOFFMANN, Thomas; TROUSDALE, Graeme (eds.), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford/New York: Oxford University Press, 2013. p. 419-437.

GARCIA, Othon M. *Comunicação em prosa moderna: aprenda a escrever, aprendendo a pensar*. 27ª edição. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2010 [1967].

GOLDBERG, Adele E. *Constructions: a construction grammar approach to argument structure (Cognitive Theory of Language and Culture)*. Chicago/London: The University of Chicago Press, 1995.

_____. *Constructions at work: The nature of generalization in language (Oxford Linguistics)*. Oxford/New York: Oxford University Press, 2006.

_____. Corpus evidence of the viability of statistical preemption. *Cognitive Linguistics*, 22 (1), p. 131-153, 2011.

GONZÁLVES-GARCÍA, Francisco. Cognitive Construction Grammar works: An interview with Adele E. Goldberg. *Annual Review of Cognitive Linguistics*, 6, p. 345-360, 2008.

GRIES, Stefan Th.; STEFANOWITSCH, Anatol. Extending collostructional analysis: A corpus-based perspective on 'alternations'. *International Journal of Corpus Linguistics*, 9 (1), p. 97-129, 2004.

HAIMAN, John. The Iconicity of Grammar: Isomorphism and Motivation. *Language*, 56 (3), p. 515-540, 1980.

HALLIDAY, Michael A. K.; MATTHIESSEN, Christian. *Halliday's introduction to functional grammar*. 4th ed. London: Routledge, 2014.

HAWKINS, John A. *Efficiency and complexity in grammar* (Oxford Linguistics). New York: Oxford University Press, 2004.

HILPERT, Martin. *Germanic future constructions: a usage-based approach to language change* (Constructional Approaches to Language; v. 7). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2008.

_____. Collostructional analysis: Measuring associations between constructions and lexical elements. In: GLYNN, Dylan; ROBINSON, Justyna A. (eds.), *Corpus Methods for Semantics: Quantitative studies in polysemy and synonymy* (Human Cognitive Processing; v. 43). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2014a, p. 391-404.

_____. *Construction Grammar and its application to English* (Edinburgh Textbooks on the English Language – Advanced). Edinburgh: Edinburgh University Press, 2014b.

HOFFMANN, Thomas; TROUSDALE, Graeme. Variation, change and constructions in English. *Cognitive Linguistics*, 22 (1), p. 1-23, 2011.

HOFFMANN, Thomas. Construction Grammars. In: DANCYGIER, Barbara (ed.), *The Cambridge Handbook of Cognitive Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press, 2017. p. 310-329.

HUDSON, Richard. *Language networks: the new Word Grammar*. Oxford: Oxford University Press, 2007.

JACOBSON, Sven. Some approaches to syntactic variation. In: FASOLD, Ralph W.; SCHIFFRIN, Deborah (eds.), *Language change and variation* (Current Issues in Linguistic Theory; v. 52). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1989. p. 381-394.

KAY, Paul; FILLMORE, Charles J. Grammatical constructions and linguistic generalizations: the 'What's X doing Y'? construction. *Language*, 75 (1), p. 1-33, 1999.

LABOV, William. *Sociolinguistic patterns* (Conduct and Communication Series) Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1972.

_____. Where does the linguistic variable stop? A response to Beatriz Lavandera. *Sociolinguistic Working Papers*, 44, Austin, Southwest Educational Development Laboratory, 1978.

_____. *Principles of linguistic change*. Volume 1: Internal Factors (Language in Society; v. 20). Oxford: Blackwell Publishers Ltd, 1994.

_____. *Principles of linguistic change*. Volume II: Social Factors (Language in Society; v. 29). Oxford: Blackwell Publishers Ltd, 2001.

LANGACKER, Ronald W. *Foundations of cognitive grammar*. Volume I: Theoretical prerequisites. Stanford: Stanford University Press, 1987.

_____. *Foundations of Cognitive Grammar* Vol. II: Descriptive Application. California: Stanford University Press, 1991.

_____. *Cognitive construction grammar: a basic introduction*. New York: Oxford University Press, 2008.

_____. Cognitive (Construction) Grammar. *Cognitive Linguistics*, 20 (1), p. 167-176, 2009.

LAVANDERA, Beatriz. Where does the sociolinguistic variable stop? *Language in Society*, n. 7, p. 171-182, 1978.

MATTOS E SILVA, Rosa Virgínia. Para uma caracterização do período arcaico do português. *DELTA - Documentação de Estudos em Linguística Teórica e Aplicada*, São Paulo, v. 10, n. especial, p. 247-276, 1994.

NEVES, Maria Helena de Moura. As construções causais. In: NEVES, M. H. M. (org.) *Gramática do português falado* (vol. VII). Campinas: Editora da Unicamp/Fapesp, 1999. p. 461-496.

_____. *Gramática de usos do português*. São Paulo: UNESP, 2000.

OLIVEIRA, Bruno Araujo de. *A trajetória da construção por causa de: uma análise centrada no uso*. Dissertação (Mestrado em Linguística), Faculdade de Letras, Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 2016.

_____. *A evolução da rede de construções causais no português*. Tese (Doutorado em Linguística), Faculdade de Letras, Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 2020.

OLIVEIRA, Diego Leite de. O tratamento da variação em Gramática de Construções Baseada no Uso: a propósito das construções clivadas em português brasileiro. *Diadorim*, Rio de Janeiro, v. 21, n. 2, p. 62-82, 2019.

PAIVA, Maria da Conceição de. *Ordenação de cláusulas causais: forma e função*. Tese (Doutorado em Linguística), Faculdade de Letras, Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 1991.

_____. Empregos de *porque* no discurso oral. *DELTA – Documentação de Estudos em Linguística Teórica e Aplicada*, São Paulo, v. 11, n. 1, p. 27-39, 1995.

_____. Aspectos semânticos e discursivos da relação de causalidade. In: MACEDO, Alzira Tavares de; RONCARATI, Cláudia; MOLLICA, Maria Cecília (orgs.), *Variação e discurso*. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1996. p. 63-74.

_____. Gramaticalização de conectores no português do Brasil. *Revista SCRIPTA*, Belo Horizonte, v. 5, n. 9, p. 35-46, 2001.

_____. Formas de expressão de causalidade. In: ZILLES, Ana Maria Stahl (org.), *Estudos de variação linguística no Brasil e no Cone Sul*. Porto Alegre: Editora da UFRGS, 2005. p. 281-290.

PAIVA, Maria da Conceição de; BRAGA, Maria Luiza. Conjunções lexicais e gramaticais: o caso de 'por causa de'. *Gragoatá*, Niterói, n. 21, p. 73-86, 2006.

PEREK, Florent. *Argument Structure in Usage-Based Construction Grammar*. Experimental and corpus-based perspectives (Constructional Approaches to Language; v. 17). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2015.

PEREK, Florent; GOLDGERB, Adele E. Generalizing beyond the input: The functions of the constructions matter. *Journal of Memory and Language*, 84, p. 108-127, 2015.

PIJPOPS, Dirk; VAN DE VELDE, Freek. Constructional contamination: How does it work and how do we measure it? *Folia Linguistica*, 50 (2), p. 543-581, 2016.

PRINCE, Ellen F. The ZPG Letter: Subjects, Definiteness and Information Status. In: MANN, William C.; THOMPSON, Sandra A. (eds), *Discourse description: Diverse linguistic analyses of a fund-raising text*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1992. p. 295-325.

SWEETSER, Eve. *From etymology to pragmatics*. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure (Cambridge Studies in Linguistics; v. 54). Cambridge: Cambridge University Press, 1990.

TRAUGOTT, Elizabeth. Closs; TROUSDALE, Graeme. *Constructionalization and constructional changes* (Oxford Studies in Diachronic & Historical Linguistics). Oxford: Oxford University Press, 2013.

UHRIG, Peter. Why the Principle of No Synonymy is overrated. *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik*, 63 (3), p. 323-337, 2015.

VAN DE VELDE, Freek. Degeneracy: the maintenance of constructional networks. In: BOOGAART, Ronny; COLLEMAN, Timothy; RUTTEN, Gijsbert (eds.), *Extending the scope of Construction Grammar* (Cognitive Linguistics Research; v. 54). Berlin: De Gruyter Mouton, 2014. p. 141-179.

VIEIRA, Marcia dos Santos Machado. Variação e mudança na descrição construcional: complexos verbo-nominais. *Revista Linguística* (Revista do Programa de Pós-graduação em Linguística da UFRJ), volume especial, p. 152-170, 2016.

VIEIRA, Marcia dos Santos Machado; WIEDEMER, Marcos Luiz. Sociolinguística variacionista e gramática de construções: os desafios e as perspectivas de compatibilização. In: VIEIRA, Marcia dos Santos Machado; WIEDEMER, Marcos Luiz (orgs.), *Dimensões e experiências em sociolinguística*. São Paulo: Blucher, 2019. p. 85-120.

_____. A variação no modelo construcionista da linguística funcional-cognitiva. In: BRESCANCINI, Claudia Regina; MONARETTO, Valéria (orgs.), *E-book do Encontro Intermediário do GT de Sociolinguística da ANPOLL*, 2017, no prelo.

WEINREICH, Uriel; LABOV, William; HERZOG, Marvin I. Empirical foundations for a theory of language change. In: LEHMANN, Winfred P.; MALKIEL, Yakov (eds.), *Directions for historical linguistics: a symposium*. Austin/London: University of Texas Press, 1968. p. 95-199.

WIEDEMER, Marcos Luiz; VIEIRA, Marcia dos Santos Machado. Sociolinguística e gramática de construções: o envelope da variação. In: FRANCESCHINI, Lucilene T.; LOREGIAN-PENKAL, Loreimi (org.), *Sociolinguística: estudos de variação, mudança e atitudes linguísticas*. Rio de Janeiro: Editora Unicentro, 2018. p. 41-77.

WIEDEMER, Marcos Luiz; VIEIRA, Marcia dos Santos Machado; CEZARIO, Maria Maura. A discussion on the relationship between variation and change in Construction Grammar: interview with Martin Hilpert. *Diadorim*, Rio de Janeiro, v. 21, n. 2, p. 30-43, 2019.

Resumo

Há lugar para variação na Gramática de Construções Cognitiva? O caso da construção [por SN de X]

Neste artigo, discutimos alguns problemas relativos à modelização da variação e da mudança linguística no quadro teórico da Gramática de Construções Cognitiva. Colocamos em causa, em especial, o princípio da não sinonímia tal como formulado por Goldberg (1995, 2006), principalmente no que se refere à indistinção entre os componentes semântico e pragmático na definição de construção. Para tanto, analisamos as construções causais intraoracionais por causa de e por conta de, com o objetivo de mostrar que elas podem alternar em alguns dos seus contextos. Embora as duas construções desempenhem funções argumentativas distintas, elas partilham um conjunto de propriedades formais e semânticas que criam um espaço de variação, principalmente se restringimos equivalência semântica ao nível referencial. Os resultados obtidos na análise fornecem evidências para argumentar a favor de uma delimitação mais estrita do princípio de não sinonímia.

Palavras-chave: *Variação. Gramática de Construções Cognitiva. Sinonímia.*

Abstract

Is there a place for variation in the Cognitive Construction Grammar? the case of the construction [por SN de X]

*In this paper, we discuss some issues related to the modelling of language variation and change within the framework of the Cognitive Construction Grammar. We particularly put into question the principle of no synonymy as outlined by Goldberg (1995, 2006), especially regarding the indistinction between the semantic and pragmatic components in the definition of construction. To this end, we analyze the intraclausal causal constructions *por causa de* and *por conta de* in order to show that they can alternate in some contexts. Although these two constructions play different argumentative functions, they share a set of formal and semantic properties that create a space for variation, especially if we restrict semantic equivalence to the referential meaning. The results of the analysis provide evidence to argue in favor of a stricter delimitation of the principle of no synonymy.*

Keywords: *Variation. Cognitive Construction Grammar. Synonymy.*